

« Room with a view » : la beauté du chaos selon Rone et (La)Horde

Lila Meghraoua



Jusqu'au 14 mars, au Théâtre du Châtelet à Paris, le musicien Rone et le collectif (La)Horde présentent une création commune, à la fois chorégraphique et musicale, baptisée *Room with a view*. Une oeuvre brûlante qui raconte l'effondrement, mais qui suggère aussi des futurs possibles.

C'est un immeuble aux murs délavés, un grand blockhaus qui ne déparerait dans une capitale d'Europe de l'Est. Là, tout en haut, dans un cadre, une femme danse frénétiquement sur les *beats* de l'homme en rouge, Rone. Dans les éboulis, un couple s'étreint, se bouscule, roule, s'enlace. À mesure que le public du théâtre prend place, la pièce où mixe le musicien accueille de plus en plus de corps traversés par une danse différente, mais tous unis autour du DJ. En bas, une lumière jaune, qui évoque les paysages brouillés des romantiques anglais, habille la scène nue. L'effondrement se rapproche à mesure que les corps et les sons se mêlent. Bienvenue dans la fin du monde, « *la beauté du chaos* » imaginée par le musicien électro Rone et le collectif (La)Horde dans leur spectacle *Room with a view*, à découvrir jusqu'au 14 mars au Théâtre du Châtelet, à Paris.



Photo d'Aude Arago

À l'occasion de sa saison de réouverture - après une longue période de travaux - le théâtre du Châtelet a donné carte blanche à Rone, grande figure de la scène électro française, plus habitué à hanter les clubs que les scènes de théâtres du XIX^e siècle. Le musicien s'est associé au collectif (La)Horde - actuellement à la tête du Ballet national de Marseille et dont on a pu admirer récemment les très beaux *To Da Bone* et *Marry Me in Bassiani*. Ensemble, ils ont présenté pour la première fois, le 5 mars dernier, une création qui tient plus de la pièce chorégraphique hybride doublée d'un live de musique électronique que du spectacle classique. Si *Room with a view* se veut un cri d'alerte, le spectacle prend aussi la forme d'un appel à imaginer un après à la catastrophe écologique : « *Le combat écologique se joue également sur ce terrain de l'imaginaire* », expliquent dans le livret de présentation Rone et (La)Horde.

Comme en « 3D »

Comment se distrait-on, comment se défend-on, comment s'aime-t-on quand tout est fini ? Si c'était la fin du monde, que feriez-vous ? Probablement danser, étreindre, battre, aimer jusqu'à plus soif. Après le déluge reste la sensation. C'est du moins ce que suggère le spectacle. Ici coups et caresses ne sont plus que des nuances, des coups de pinceaux dans un spectacle très impressionniste.



Photo d'Aude Arago

Pas de texte pour un spectacle pourtant éloquent : la musique et la danse sont particulièrement volubiles. On se surprend à penser que la musique si enveloppante de Rone est en 3D, tant l'immersion est totale, palpable. On voit presque littéralement les notes. Au même titre que les lumières dessinent l'espace, Rone et sa musique le sculptent.

Tantôt menaçants et anguleux, tantôt tendres et ronds, toujours frénétiques, les corps des 18 danseurs, eux, évoquent tour à tour la détresse, la transe, la joie, la révolte. Les poings tendus vers le ciel, les danseurs rassemblés en collectif rappellent une *Liberté guidant le peuple* qui se serait téléportée au XXI^e siècle. Mais cette fois, point de Marianne dans le cadre.

Poète « sauveur »

Ou peut-être que la Marianne en question n'est autre que Rone. D'ailleurs, après « l'effondrement », le groupe fait corps autour du musicien - on pense alors à ceux de Brême, comme dans le conte de Grimm -, figure solaire et quasi messianique du spectacle. Il ne faut y voir a priori aucun ego-trip ou hommage déplacé. Le personnage du musicien qui rassemble, agite, alerte, désespère, puis console incarne une métaphore bien ancrée dans notre culture, celle du poète « sauveur ».



Photo d'Aude Arago

« Nous nous reconnaissons dans l'appel, lancé par l'écrivain de science-fiction Alain Damasio, à mener « une guerre des imaginaires » : une guerre contre tout ce qui appauvrit les possibles et étouffe les utopies politiques qui tentent de réinventer le monde », peut-on lire dans la note d'intention du collectif

(La)Horde et de Rone. En lançant une bataille des imaginaires, le musicien ouvre le champ des possibles, il offre donc à la communauté plus que de l'espoir : l'espoir d'un après.

Room with a view joue jusqu'au 14 mars au Théâtre du Châtelet, avant de gagner les Nuits de Fourvière les 20 et 21 juillet 2020, et le Grand Théâtre de Provence en février 2021.

Rone sortira un album éponyme le 24 avril prochain, chez In Finé.